

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1069-Plutot-pas-mal-pour-ton-age.html>



# I.D n° 1069 : Plutôt pas mal pour ton âge

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 24 octobre 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Elle sait mettre en scène et en jeu, à travers sa poésie, sa vie, ordinaire pour tout dire, et c'est bien là qu'est le tour de force, de capter cependant l'attention. La nôtre, depuis ses premiers livres, dont immédiatement rendit compte Jacques Morin dans ses *dia* de *Décharge* 168, en novembre 2016. Et un premier [I.D \(n° 648\)](#), à propos de *L'Entaille et la couture*, accueillait Estelle Fenzy parmi les *Voix nouvelles*, avant de la considérer comme une de celles qui comptent aujourd'hui.

La voici rendue à un moment crucial de sa vie :

Mes filles  
sont loin  
  
Ma mère s'en va (...)

moment que cristallise, sur un mode plus enjoué, cette image

Il reste  
de moins en moins  
de place  
sur mon gâteau [...]  
  
Autant de bougies  
que de vœux  
à exaucer  
les yeux fermés

Poème extrait de **50**, recueil composé à quatre mains – dans la mesure où, comme on l'imagine, les auteures ont lâché le stylo pour pianoter de concert sur un clavier -, par Estelle Fenzy & **Samantha Barendson** et passé de fraîche date sur le billot de la [Boucherie littéraire](#), tandis que les vers précédents appartiennent à une plus récente encore publication : *Une saison fragile*, éditée à la [Part Commune](#) et de la seule Estelle Fenzy, versant déprimé de la complainte de la femme de 50 ans.

Un même sujet au bout du compte, traité sur des modes contraires, *50* bénéficiant à l'évidence de l'émulation réciproque entre les deux auteures, les poussant à s'exprimer avec plus de verve, jusqu'à l'autodérision, tout en demeurant dans le doux-amer pour saisir l'instant fatal où la femme devient *invisible* :

Tu marches dans la ville  
Tu marches avec ta fille  
Tu croises des hommes  
Les hommes regardent

ta fille

Tu marches dans la ville  
Tu marches seule  
Tu croises des hommes  
Les hommes regardent

ailleurs

Ce qui à nouveau me frappe dans l'écriture de ces deux livres - l'observation avait déjà été portée, à propos de *La minute bleue de l'aube* ([I.D n° 844](#)) – c'est qu'Estelle Fenzy semble avoir renoncé à *composer* le poème, livrant davantage un matériau brut, des pages de son carnet de notes, comme si elle prenait au pied de la lettre la définition récemment relevée (in [I.D n° 1066](#)) de **James Sacré**, le poème devenant un *brouillon nettoyé*, ce que l'auteure d'*Une saison fragile* exprime de manière plus glorieuse, comme *au centre de soi / cet éclat qui écrit le poème*.

La transcription d'un éclat suffit-elle à faire le poème ?

*Post-scriptum :*

**Repères : Estelle Fenzy & Samantha Barendson : 50** . Coll. [Sur le billot](#). Éditions *La Boucherie Littéraire* ( 16 impasse du portail neuf – 84820 Visan). 14€

**Estelle Fenzy : Une saison fragile**. Édition *La Part Commune* (27 rue de Lorgeril – 35000 Rennes) 108 p. 13,90€.